
JOURNAL DES DAMES

ET

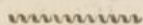
DES MODES.



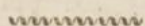
Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

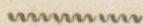
Le Flatteur ne sera point encore joué cette semaine. La reprise des Templiers a ramené la foule aux Français : Talma, dans le rôle du Grand-Maître, a été admirable.



La Bourgeoise Ambitieuse est une des premières pièces qu'on jouera à l'Odéon, où l'on s'occupe en même-temps de la Fausse Apparence, de l'Homme poli, et de Charles de Navarre.



Le Docteur Drogmann, qu'avait annoncé le Vaudeville, a changé son nom en celui de Purgon ; les Malades en bonne Santé qu'il reçoit dans sa maison, sont des larrons déguisés, parmi lesquels se trouve un amant qui, au lieu d'avaler des pillules, épouse la fille du docteur. Cela n'est pas bien neuf ; mais le temps du Carnaval excuse les folies, et celle-ci a le mérite de n'être pas longue.



En attendant l'Ours et le Pacha, farce renouvelée de celle de l'Odéon, où un ours dansait la gavotte, les Variétés prod-

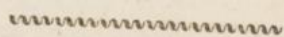
quent *l'Ennui*, et l'on ne s'en plaint pas trop. Voici deux couplets que chante Bosquier-Gavaudan, et qui sont toujours très-applaudis :

AIR : *De Lantara.*

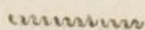
Qu'un autre aux calculs s'abandonne,
Moi, mon budget est facile et léger;
Je reçois moins que je ne donne,
Et j'emprunte pour obliger.
Je puis compter quelques dépenses faites,
Je puis compter des services rendus,
Bref, j'ai doublé mes amis et mes dettes,
Voilà l'état de tous mes revenus.

AIR : *Des Amazones.*

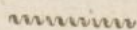
Sur mon destin je suis tranquille,
Pour mon pays j'ai combattu;
A mes amis j'ai tâché d'être utile,
J'ai toujours fait tout le bien que j'ai pu. (*bis*)
Celui qui voit sa tâche terminée
Au doux repos peut se livrer gaîment;
Bon ouvrier, j'ai fini ma journée,
Voici le soir et je pars en chantant.



Jusqu'à présent l'albâtre avoit été employé sans aucune espèce d'ornemens; les horlogers ont fait une heureuse innovation en relevant la nudité des pendules d'albâtre avec des moulures dorées.



Nous avons vu sur les panneaux de plusieurs voitures, qui nous ont semblé appartenir à des étrangers, des armoiries en cuivre doré. Ces écussons, relevés en bosse, font un assez bon effet sur une caisse d'une couleur foncée.



On fait des *ombrelles de chasse* pour les dames. Le bâton est de bambou noir; il y a dedans, depuis la poignée jusqu'au ressort, une petite épée, qui a le double avantage de consolider l'ombrelle et de mettre celle qui la porte en mesure de

se défen
que autr

Quel
portent
chamois
rangées
l'envers

On
mange
Ces

vires
attitud

Sur
déclara
plus ter

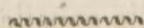
Mais
lit des
tion.

To
nouve

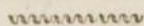
Les
quelqu
d'Aufin
fait bi
exemp
tient,
pour l
conf.

Les
lon de
une troi
d'ébène
ils ont
danser l

se défendre contre l'attaque imprévue d'un loup ou de quelque autre animal fauve.



Quelques jeunes gens , mais particulièrement des étrangers , portent des gilets de casimir doublés de même étoffe , le dessus *chamois* , le dessous *serin*. Ces gilets sont croisés ; ils ont deux rangées de boutons (de métal), et le côté qui se rabat ou l'envers , tranche avec l'endroit.



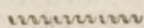
On vend chez les papetiers à la mode de petites échelles de ménage.

Ces échelles sont en carton. Sur les côtés , de petites gravures représentent un homme et une femme dans différentes attitudes , selon les sentimens qu'on leur fait exprimer.

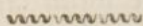
Sur le premier barreau on lit : *admiration* , sur un autre *déclaration* , et cela va en croissant jusqu'aux émotions les plus tendres et à la plus parfaite union.

Mais on redescend par l'autre côté , et sur les barreaux on lit des mots bien funestes , tels que *récrimination* , *allercation* , et jusqu'au dernier où l'on trouve écrit : *séparation*.

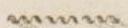
Tout cela n'est pas neuf , quoique le petit joujou soit une nouveauté.



Les bas de femme , à coins brodés en couleur ont joui de quelque faveur dans plusieurs des derniers bals de la chaussée d'Antin. Comme , en général , la broderie est large , elle ne fait bien que sur les jambes un peu fortes , comme celles , par exemple , de la Vénus du Capitole ; mais si la mode se soutient , les fabricans en feront bientôt à plus petits dessins , et pour les belles qui ont des jambes fines , dites *jambes de cerf*.



Les jeunes gens sont presque tous en culote ou en pantalon de casimir noir. Une jambe en bas blancs est parmi eux une trouvaille ; ils sont roides et sombres comme des bâtons d'ébène , et l'on diroit qu'invités le matin à un convoi funèbre , ils ont eu la paresse de ne pas changer de costume pour aller danser le soir.



Elmire a un rhume , elle appelle un médecin. Le docteur accourt, prescrit ses drogues et le rhume devient une fluxion de poitrine.

Edgar avoit un mal d'aventure au doigt. Le chirurgien accourt, il fait une incision , la douleur croît ; l'humeur afflue, la partie lésée enfle et se gangrène.

La gangrène et la fluxion emportent Edgar et Elise : j'étois à leur enterrement.

Parlez-moi des remèdes de *bonnes femmes* , l'onguent de la mère et l'orge mondé ont guéri plus de maux de gorge et de pource que toutes les lancettes et les ordonnances de la Faculté.

Ceci dit sans faire de tort aux hommes de l'art : on en médit et on les appelle. Comme des femmes , on les censure et l'on se marie.

Les médecins du nouveau monde n'inspirent pas beaucoup plus de confiance que ceux de l'ancien, à en juger du moins par les relations des voyageurs.

Voici ce qu'on lit dans une lettre de l'un d'eux, datée de la Havanne (île de Cuba).

« Une maladie terrible assaillit ici tous les nouveaux débarqués, c'est le *vomito negro*, plus connu sous le nom de fièvre jaune. Quelle est la cause de cette maladie et quel en est le remède ? Les médecins du pays n'en savent pas plus que moi là-dessus, et la preuve en est qu'ils distribuent dans leurs courses des ordonnances toutes différentes, qui cependant ont toutes un résultat pareil, celui de conduire leurs malades de vie à trépas.

« Les Nègresses, chose humiliante pour la science, traitent le *vomito negro* avec beaucoup plus de succès que les docteurs; la confiance qu'elles inspirent, calme le malade, et la nature probablement fait le reste. Les capitaines négriers qui ont enlevé ces bonnes Nègresses sur la côte d'Afrique viennent eux-mêmes implorer leur charité, et souvent ils doivent la vie à celles auxquelles ils ont ravi la patrie et la liberté. »

★★

Il faut s
on végét
daigne.
A Paris
vers sont
pas riche.
Affiche
rir les flitt
des pétition
donnera sa
démie.
J'ai en
tournoit en
changé depu
sabilité qui n
partout; je
habit brodé.
je suis assidu
imposant, l'h
j'arrive en ca
partage le merc
peintre célèbre
l'imprimeur qu
de nouveautés
le vendredi est

BOUTS-RIMÉS

à remplir pour le 10 Mars.

*Juvénal
Virgile
carnaval
inutile
Cicéron
Pline
jargon
cuisine.*

MON SAMEDI.

Il faut se donner de l'importance dans le monde, sans cela ; on végète et l'on meurt comme on a vécu ; méconnu et dédaigné.

À Paris, la modestie est prise au mot. Si vous dites que vos vers sont mauvais, on les siffle ; si vous dites que vous n'êtes pas riche, on vous fuit comme un pestiféré.

Affichez de l'opulence, au contraire, et vous verrez accourir les flatteurs ; parlez de votre crédit et l'on vous adressera des pétitions ; assurez que vous avez de l'esprit et l'on vous donnera sa voix pour la première place vacante à l'Académie.

J'ai eu pendant un temps quelque pudeur ; mais on me tournoit en ridicule et j'étois étouffé par la foule railleuse ; j'ai changé depuis tout-à-fait de méthode et je suis à présent d'une fatuité qui m'est fort utile. Je me mêle à tout ; on me voit partout ; je vais chez les hommes de la cour le dimanche, en habit brodé, avec l'épée et le chapeau à plumes ; le lundi je suis assidu chez un président de Chambre, et là j'ai l'habit imposant, l'habit noir et les manchettes de point ; le mardi, j'arrive en cabriolet et en frac chez un banquier fameux ; je partage le mercredi entre la galerie d'un ministre et le salon d'un peintre célèbre ; le jeudi, je dîne en famille entre mon cousin l'imprimeur qui fait un bruit d'enfer et mon neveu le marchand de nouveautés qui se gonfle comme le premier montardier du Pape ; le vendredi est consacré au cercle d'un antiquaire, homme de res-

source et de tête, ancien membre de l'Institut d'Egypte, qui disserte avec grâce sur les momies et les hypogées; enfin le samedi je reçois chez moi tout ce que Paris a d'aimable ou de savant, d'élégant ou d'original.

Il me vient des généraux et des poètes; des artistes et des avocats, des femmes du Marais et du faubourg Saint-Germain, de la Sorbonne et de la rue de Provence. L'autre soir nous vîmes apparaître un Secrétaire de Société académique d'une certaine ville de Province, où je croyois qu'il y avoit plus de traiteurs que de libraires. Mais il paroît que si l'on y boit bien, on y rime de même. Notre Secrétaire eut le dé pendant deux heures de suite, et il nous chanta des couplets de sa façon qui nous émerveillèrent par leur piquant et leur tournure, quoiqu'ils eussent bien, à vrai dire, un petit goût de terroir. Ce goût même leur prêtoit du charme et ce n'étoit pas, dieu merci, ces éternels refrains des sociétés chantantes de la rue Montorgueil ou de la cour Mandar.

Une jeune dame nous joua sur la harpe des fantaisies de Naderman, composées la veille pour M^{me} P., l'une des plus jolies femmes de Paris, sans contredit. La jeune dame qui étoit chez moi à toutes les primeurs, en fait de musique, et elle est du petit nombre de celles qui n'ont pas négligé leur talent après le mariage et la maternité.

Trop souvent il se trouve que des éducations qui ont coûté immensément, sont perdues dès que le *oui* sacré est prononcé à l'autel. Il semble que les demoiselles ne fassent de frais que pour attirer les épouseurs: quand elles ont enchaîné le plus inflammable d'entr'eux, quand la noce est faite, quand la messe est dite, elles croient que tout est fini. Elles négligent leurs études, elles mettent de côté les instrumens et leur génie se rouille dans le ménage. Qu'advient-il? Le mari s'ennuie et il va chercher ailleurs à se distraire.

Je sais qu'il y a des femmes qui agissent d'une autre sorte et qui partent du jour de leur union avec un homme galant et tendre pour se livrer à des folies sans nom, à une exaltation sans mesure et à des coquetteries sans fin.

Ne peuvent-elles donc rester en un juste milieu? Et le beau sexe est-il né pour les extrêmes?... C'est une question qui aura besoin d'être examinée et discutée plus tard.

Aujourd'hui, j'ai à parler d'un petit-maître qui me fit samedi dernier sa première visite, il avoit un pantalon serré d'une étoffe de coton et de soie, rayée, couleur claire, avec des bas sur lesquels étoient brodées des marguerites et des

pensées. Se
en jouant
doutière q
de terrible
de plaire au
lets rouges
attaquent.

La bonn
fol close, p
dans sa voi
de plastron
carrasses
A minn
de pain b
comme si
pétit com
punch, i
ils le savoi
avenue; o
ne recule.

J'ai pou
tête à un
commens
pres d'él
et en ca
que je me
pendant l
chéril, r
neut incr
genre! S
dessins: j
un mot d
sens et fu
absolument
Sans comp
je dois à c

L'année
trois femm

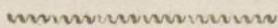
pensées. Ses gants étoient glacés et il les garda avec affectation en jouant une partie de dames polonaises avec une vieille douarière qui, très-finement, se moquoit de lui : il n'y a rien de terrible comme ces femmes qui ont renoncé à toute prétention de plaire autrement que par l'esprit, elles tirent sur vous à boulets rouges, bien sûres et trop sûres du respect de celui qu'elles attaquent.

La bonne dame, quand la partie fut terminée, quand la soirée fut close, proposa à celui qu'elle avoit mystifié, de le reconduire dans sa voiture, et l'autre, à ce prix, lui serviroit tous les jours de plastron : car il a un faible pour être mis à sa porte par les carrosses d'autrui, sans être obligé de payer de fiacre.

A minuit, je fis servir le thé avec des échaudés et des tartines de pain bis et de beurre de Flandres. Chacun but et mangea comme s'il n'avoit eu pas diné, et l'on est toujours étonné de l'appétit complaisant et de la soif des parisiens. Donnez-leur du punch, ils le prennent avec délices ; apportez du marasquin, ils le savourent ; multipliez les tasses de thé, ils n'en refusent aucune ; offrez même du café par-dessus, et je gage que pas un ne recule.

J'ai pour samedi prochain un fromage glacé qui peut tenir tête à un essaim nombreux, j'en fais part à mes amis et à mes commensales par le *Journal des Modes* que je sais fort accrédité près d'elles et près d'eux. Je compte sur une assemblée brillante ; et en conscience ce n'est pas la peine de se priver du plaisir que je me donne : avec un ou deux louis toutes les semaines pendant les trois mois d'hiver, j'alimente un cercle qui me chérit, me prône, me porte aux nues et me fait un honneur incroyable. Si je fais un acrostiche : c'est la perfection du genre ! Si je danse : j'éclipse Duport ! Si je montre un de mes dessins : je veux donc faire mourir de chagrin Isabey ! Si je dis un mot de politique : j'efface tous les publicistes passés, présents et futurs ! Quand je marche : on se met en haye et l'on veut absolument faire de moi un homme d'état ! un pivot essentiel ! Sans compter les scènes de boudoir et toutes les conquêtes que je dois à ce délicieux samedi.

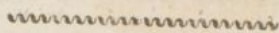
EDOUARD DE B***.



L'année dernière nous publiâmes les portraits en pied de trois femmes célèbres du règne de Louis XIV, gravures en

taillé-douce de 11 pouces sur 7 et demi, imprimées sur papier velin et coloriées. Prix : 2 francs chaque.

Le 15 de ce mois, paroîtra, à notre bureau, le portrait d'*Anne de Bretagne*, même format et même prix; et le 29, celui de *Diane de Poitiers*.



M O D E S.

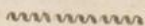
Pour les chapeaux à passe, les modistes ne s'écartent point de la forme qui a été adoptée au commencement de l'hiver; et c'est, comme à l'ordinaire, du velours noir plein, ou du satin blanc ou rose, quelquefois du crêpe rose avec des garnitures de ruban de satin.

Le bord de quelques chapeaux parés est, en dessous, garni d'une blonde. Quelques modistes garnissent aussi le bord de leurs turbans; mais c'est un tulle tout uni et replié, qui sert à former cette bordure.

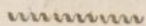
Nous avons vu plusieurs robes de bal, garnies de roses moitié satin bleu, moitié crêpe, avec un feuillage de satin gaufré. D'autres avaient pour garniture des guirlandes composées de feuilles de roses. Parmi les robes de tulle brodé, on remarquait celles dont le feuillage était en argent, et les fleurs en soie de couleur.

Ce que nous avons dit des épis en diamans, placés sur une natte de cheveux qui fait le tour de la tête, peut s'appliquer aux fleurs; et ainsi se forme la coëffure dite en fleurs détachées.

Sur une des planches du Numéro prochain se trouvera une coëffure de grande parure, ornée de perles et plumes, de la composition de M. Albin.



A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1877.



Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, boulevard Montmartre, n.º 1, au coin de la rue Montmartre. Les abonnemens datent du 1^{er}. ou du 15.

1820.

Costume Parisien.

(1877.)



Carban de crêpe, exécuté par M. Hyppolite jeune. Robe de velours plein, garnie de perles et franges d'argent.

J

Ce Jour
le 15,
six, et

En v
Meubles
Dames,

Plusie
trois pre
reimprim
quinzain

L'O
houffonn
l'Ours de

Tout le r
renommée da
soupers; lors